

# Une page d'archive...

page n° 24 du 6 janvier 2021



## Les projets - non réalisés - du comte d'Artois pour le Château-Neuf de Saint-Germain (1<sup>ère</sup> partie) :

Le Château-Neuf délaissé après son occupation par la cour de Jacques II Stuart se délabre progressivement au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, quand en 1777 le roi Louis XVI l'offre à son jeune frère le comte d'Artois<sup>1</sup>, et lui remet également une somme de 600.000 livres destinée à lui permettre d'exécuter les travaux nécessaires à sa remise en état. La même année le comte d'Artois acquiert le château de Maisons avec le projet de réunir les deux domaines et d'en faire un immense parc dédié à la chasse et aux loisirs. On connaît le gout du comte d'Artois pour le faste et les demeures luxueuses, et très vite il fait appel aux architectes les plus en vue pour mettre en œuvre ce projet.

Un premier projet est aussitôt imaginé par les architectes François-Joseph Bélanger<sup>2</sup> et Jean-François-Thérèse Chalgrin<sup>3</sup>. Les travaux commencent presque aussitôt par la consolidation des terrasses ; c'est alors que seront réaménagées les rampes des Grottes. Les démolitions du Château-Neuf sont entamées parallèlement, puis interrompues en 1782 faute d'argent.



Dans le cartouche en bas au centre :

*« Vue de la grande façade du château d'Artois à Saint-Germain-en-Laye du côté des jardins telle qu'elle a été proposée à MONSEIGNEUR, FILS de France, FRERE du Roi, COMTE d'ARTOIS, par Bélanger, premier architecte de MONSEIGNEUR »*

Toujours en 1777, Le comte d'Artois, à la suite d'un pari avec sa belle-sœur Marie-Antoinette qui le défia de construire une « folie » en 100 jours, entreprend la construction du château de Bagatelle. Bélanger en est l'architecte, les travaux commencent le 21 septembre, 900 ouvriers y travaillent jour et nuit et le bâtiment sera inauguré le 26 novembre. Ce chantier aura coûté 1.200.000 livres, et même si le comte d'Artois gagnât son pari de 100.000 livres, on imagine que les 600.000 livres données par le roi seront passées dans ce qui fut appelé « la folie d'Artois », laissant le Château-Neuf à son triste sort...

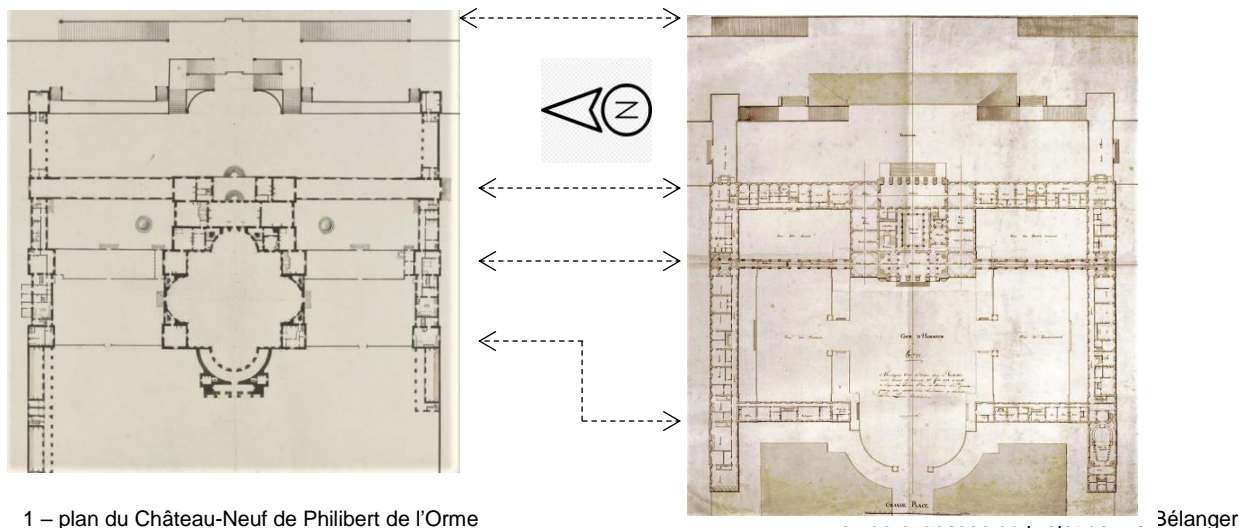
Néanmoins il est intéressant de comparer le projet de François-Joseph Bélanger au plan de Philibert de l'Orme mis en œuvre deux siècles et demi plus tôt.

<sup>1</sup> Comte d'Artois (1757-1836), 3<sup>ème</sup> fils du Dauphin, il deviendra roi de France sous le nom de Charles X de 1824 à 1830.

<sup>2</sup> F-J Bélanger (1744-1818), il devint le 1<sup>er</sup> architecte du comte d'Artois en 1777.

<sup>3</sup> J-F-T Chalgrin (1739-1811), architecte, on lui doit l'hôtel Saint-Florentin, l'église Saint-Philippe du Roule, un grand nombre d'hôtels particuliers détruits pour la plupart, et surtout l'arc de Triomphe de l'Etoile qui ne sera achevé qu'après sa mort.

Comparaison à même échelle des plans de Philibert de l'Orme (1) et de François-Joseph Bélanger (2) :



1 – plan du Château-Neuf de Philibert de l'Orme

Bélanger

Le plan de Belanger reprend à la fois le périmètre du Château-Neuf dessiné par de l'Orme mais aussi l'implantation des galeries latérales et frontale et en conserve vraisemblablement les fondations même si la reconstruction est totale. Le péristyle central aux 18 arcades à colonnes doriques laisse la place à une grande Cour d'Honneur rectangulaire agrandie sur l'entrée venant du Château-Vieux et à deux cours secondaires délimitées de la grande cour par un portique de huit arcades ; cette cour est fermée sur ses quatre côtés alors que la cour de de l'Orme était juste matérialisée par un simple portique transparent en marquant l'entrée. Le corps de logis principal ouvert côté Seine par un jeu d'arcades est beaucoup plus compact. Toutes les pièces des ailes sont ouvertes côté « jardins » et sont desservies par une galerie cernant la cour d'honneur ; un théâtre était prévu à l'extrémité ouest de l'aile sud.



élévation Château-Neuf (reconstitution)



La façade côté Seine est beaucoup plus « plate », la pierre a remplacé la brique, les pavillons du Roi et de la Reine en avancée par rapport à la galerie frontale ont disparu, le corps de logis central dont la toiture est moins pentue prend cependant beaucoup plus d'importance et est composé de deux étages sur un rez-de-chaussée à arcades à l'image d'une grande villa palladienne. Les ailes latérales à un niveau de style néoclassique avec un fronton triangulaire à chaque extrémité restent d'une grande sobriété. Les arcades qui assuraient le soutènement des terrasses inférieures ont été détruites, seules sont conservées les rampes des Grottes bien visibles sur le dessin de Bélanger. Les jardins sont aménagés en mettant en valeur les grottes et les cascades laissées en partie en ruine dans le goût des « fabriques » de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle si bien illustrées par Hubert Robert.

Jean-Michel BOURILLON

**Références :**

Elévation du projet de F.-J. Belanger, 1777, (plume, aquarelle et gouache 48x88), Bibliothèque nationale de France.  
 Plan du rez-de-chaussée du nouveau château par F.J. Belanger, Archives nationales, 104x131, AN, Va XXV.  
 Emmanuel Lurin, « *Le Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye* », Les Presses Franciliennes, 2010.  
 Christophe Morin, « *Au service du château, l'architecture des communs au XVIII<sup>e</sup> s.* », Ed. de la Sorbonne, 2008.

**Œuvres de François-Joseph Belanger encore visibles :**

Pavillon de Bagatelle (1777), Décors du Château de Maisons-Laffitte (1777), la « folie » Saint-James à Neuilly (1777), Hôtel Belanger, 13-15, rue St-Georges à Paris (vers 1800), coupole de la Halle au blé (1811) (connue au XX<sup>e</sup> siècle comme Bourse du Commerce en cours de restauration par la fondation Pinault).